

COURRIER



BIBLIOTHÈQUE
DE L'UNIVERSITÉ
de CORSE
Per. (M) 323

du PARC de la CORSE



Mars 1975

N°18 4F.

Sommaire

- * éditorial.
- * Monsieur Libert Bou, Président de la Mission Interministérielle en Alta Rocca.
- * dans le Parc Naturel Régional,
LE SECTEUR SUD
- * les pages de l'Association des Amis,
REFLEXIONS SUR LE MONDE MEDITERRANEEN
- * Pollution par le mercure en Méditerranée.
- * Un rapace peu commun en Corse,
LA BONDRÉE APIVORE
- * à brisacca
- * en bref...

Editorial



SUR LA BONNE VOIE... SOMMES-NOUS, ENFIN, SUR LA BONNE VOIE ?

Je me souviens... C'était il y a quatre ans, en 1971. Je venais de lire cette phrase :

"La mise en place d'un Parc Naturel Régional sur un territoire rural doit représenter pour ce dernier une possibilité de relance économique directement liée à ses vocations, à ses potentialités."

Les vocations, les potentialités de la Corse ?

En ces jours déjà lointains, elles semblaient, pour bon nombre de gens, plus touristiques que pastorales, plus littorales que montagnardes.

La Corse, d'ailleurs, était-elle, toujours, un "territoire rural" ?...

La lande à asphodèles, le village orphelin tout au long de l'hiver témoignaient clairement de l'abandon des terres et du départ des hommes.

Ne murmurait-on pas qu'il faudrait, inévitablement, en "tuant le berger", faire fleurir le béton ?

Il y avait bien, de par l'île, quelques illuminés — le plus ancien, et non des moindres, a fêté en février 90 printemps ! — pour prêcher le renouveau montagnard par l'agriculture et l'élevage, la lutte contre l'incendie par la création de prairies et l'entretien des sous-bois, la sauvegarde du balbuzard, du mouflon et des vieilles pierres par une éducation systématique des petits comme des grands.

Ils disaient même que l'afflux touristique — cet or en barre profilé sur l'horizon — ne devrait pas trop lourdement peser sur le pays malade.



Depuis, l'eau a coulé sous nos vieux ponts génois.

Plus de mille fois l'étoile du berger a caressé le flanc de nos montagnes.

Les vocations, les potentialités de la Corse ?

En février 1975, elles sont dans les sentiers autant que sur le sable, dans les villages autant que dans les villes.

Elles sont dans la volonté, le travail, la responsabilité des gens de l'île bien plus que dans la fantaisie de voyageurs sans bagage, la puissance de magnats étrangers ou le "diktat" de lointains technocrates.

Elles sont, dit-on, riches d'espoir !...

A dire, aujourd'hui, ensemble, les mêmes choses, le cœur et l'esprit se réconfortent.

Février 1975... Oui, il semble bien que nous soyons, enfin, sur la bonne voie...

R. JUDAIS-BOLELLI.



M. Libert Bou en Alta Rocca

Le Syndicat de rénovation rurale de l'Alta Rocca, présidé par M. Jaby PAN-DOLFI, maire de Serra-di-Scopamene, recevait, le 28 février, M. Libert Bou à double titre.

M. BOU est, en effet, président de la Mission interministérielle et Commissaire à la Rénovation rurale en montagne.

Cette journée de travail s'est voulue simple, directe, au contact du réel, sur le terrain.

Montée à la neige dans la matinée, par une route digne du Far West et dont la réfection devient urgente ; marche sur le plateau, où les écoliers de Serra-di-Scopemene évoluaient, skis aux pieds ; repas solide — figatelli et bon vin — devant un beau feu de bois au refuge de Bocci Nera, aménagé par le Syndicat.

A voir la nature de près, à dialoguer directement avec les responsables, M. Libert BOU a compris les chances offertes à la région grâce au ski de fond.

**

Dans l'après-midi, la séance de travail a eu lieu en l'Hôtel de ville de Levie.

Autour de M. Jean-Paul de ROCCA-SERRA, elle réunissait les principaux responsables de la région de l'Alta Rocca et de l'administration.

Il fut longuement question de rénovation rurale agricole, des aides que peuvent apporter dans ce domaine la S.O.M.I.V.A.C., le Parc Naturel Régional,

la Direction départementale de l'Agriculture, aides qui vont du prêt à la réfection de bergeries ou à la définition d'une politique en matière de châtaigneraie.

L'on parla ensuite du tourisme, avec l'inévitable problème des voies de communication.

La route du Pianu de Levie devient nécessaire à la mise en valeur des gisements archéologiques, d'autant que l'on espère réaliser un jour un "musée promenade", selon l'heureuse formule de M. MONTEIL, directeur régional des Affaires culturelles.

Trop important pour être abordé à une heure déjà tardive, le problème de l'hôtellerie s'est vu confié à un groupe de travail, composé d'hôteliers locaux, qui soumettra sous peu un ensemble de propositions.

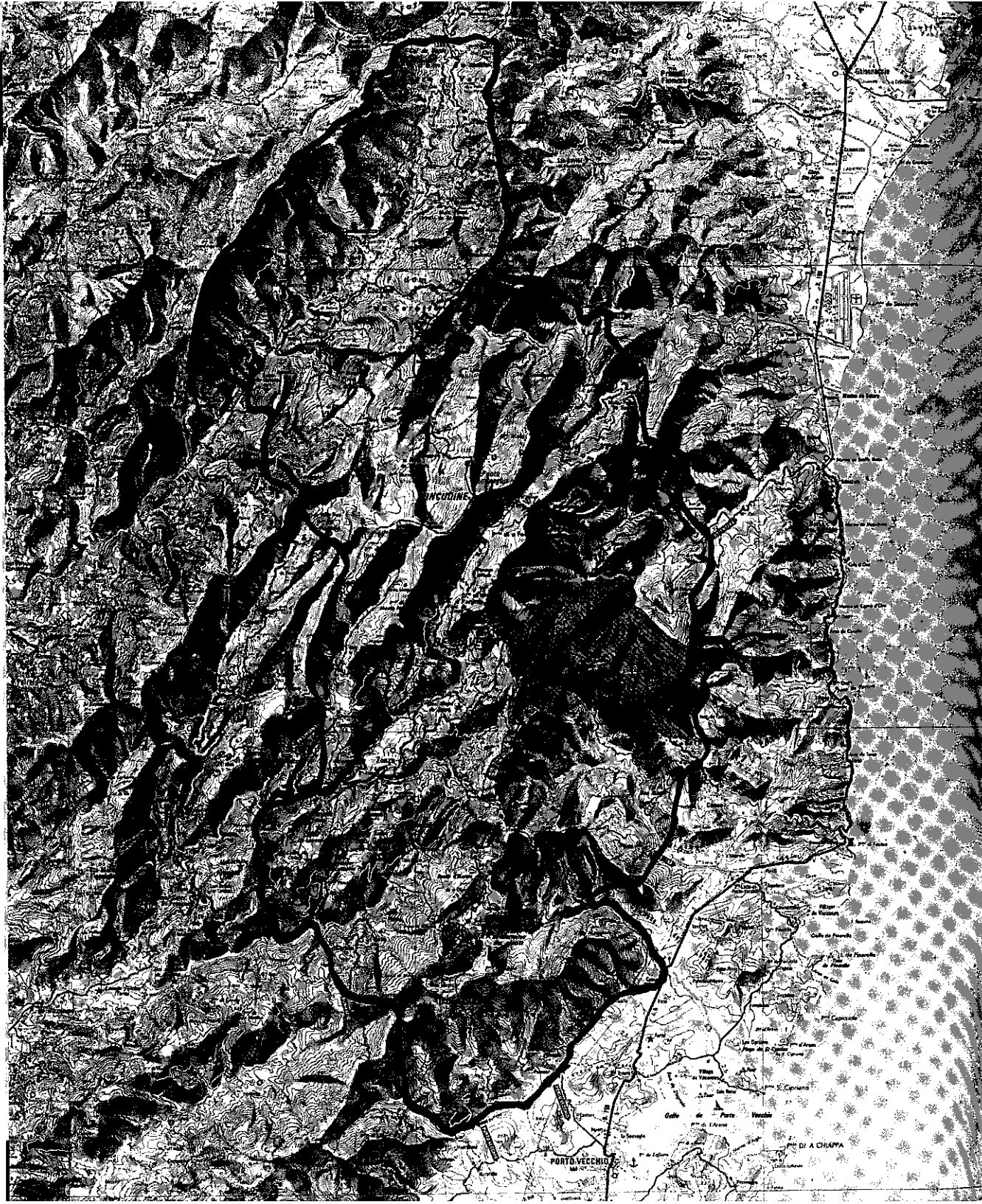
M. Libert BOU s'est montré sensible à la volonté de faire de l'Alta Rocca une région vivante, équilibrée.

Volonté venue des élus, des responsables du Parc Naturel Régional, de la population.

Volonté affirmée il y a trois ans et conforme, comme le dira M. le maire de Levie, aux objectifs fixés par le Syndicat de rénovation rurale de l'Alta Rocca.

Une visite au dépôt archéologique de Levie, réalisée par le Parc, à la demande du maire et de l'Institut corse d'études préhistoriques, mettait un terme à cette journée de travail, de dialogue et d'espoir.

M. LEENHARDT.



Dans le parc naturel régional, le secteur Sud

Le secteur Sud, c'est un vaste territoire à cheval sur l'au-delà et l'en deçà des monts... Étiré en longueur, il s'étend du col de Verde jusqu'aux abords de Porto-Vecchio.

Délimitons plus précisément ses contours : vers l'Ouest, il va, cheminant sur les lignes de crête entre Bastelica et Tasso, Guitera et Zevaco ; il traverse le Taravo et le Bosco-di-Cuscionu, puis zigzague en Alta Rocca, comme pour faire l'école buissonnière.

Vers le Sud, il double ses charmes en alliant l'opale de la mer à l'émeraude de la forêt : le golfe de Porto-Vecchio n'est-il pas tout voisin des pins Laricio de l'Ospedale ?

Il regrimpe, à l'Est, sur Conca, sur la forêt de Sambuco, passe à Chisa, enserme la Punta di a Capella et boucle sa course vers la Bocca d'Oll'Oro, proche du col de Verde.

**

Il n'a, sans doute, ni l'unique splendeur marine du secteur Nord, ni la sauvage majesté du secteur haute montagne.

Avec ses bijoux, qui ont noms Bavelia, le Cuscionu, l'Incudine, l'Ospedale, c'est un subtil mélange de Sicile, de Grèce et d'Alpes-de-Haute-Provence.

Avez-vous observé les jeux de l'ombre et de la lumière sur les fantastiques aiguilles de Bavelia ?

Avez-vous parcouru, dans l'or d'un automne, le Bosco-di-u-Cuscionu ?

Avez-vous contemplé, du haut de l'Incudine, un lever de soleil sur les deux mers jumelles — la Méditerranée et la Tyrrhénienne —, lisses et infinies comme une soie d'argent ?

Autant de paysages, autant d'émerveillements !

**

Mais pour Jean Angeli, le chef du secteur, à Quenza, pour Jean-Paul Quilici et François Orsetti, en poste à Levie, pour Jean-François Quilici et Joseph Sanroma, qui vivent à Zivaco, le secteur Sud est bien autre chose qu'un fleuron touristique.

C'est un terroir vivant, où l'homme occupe sa place, un terroir dont il faut non seulement connaître les routes, les sentiers et les forêts, mais dont il faut surtout écouter "battre le cœur".

C'est ainsi que se font les tâches quotidiennes.

Le travail est prenant, ne serait-ce que par la distance à parcourir. Le relief tourmenté, les vallées isolées, les cols enneigés — Verde, Bavella, la Vaccia — rendent les communications difficiles en hiver... Pour aller de Quenza à Chisa — si proches à vol d'oiseau — le "chemin des écoliers" n'est pas un plaisir, mais une désespérante obligation !

**

Dans le secteur, les villages sont nombreux.

Campés sur les plateaux — i piani —, accrochés à flanc de versants, nichés dans la châtaigneraie ou la verte épaisseur du maquis, ils vivent la vie pastorale traditionnelle de la montagne corse, pratiquant la transhumance vers les "plages", élevant le porc nourri au gland et à la châtaigne.

Les villages !... C'est Tasso, Guitera, Palneca, Cozzano, Zicavo...

C'est Quenza, Serra-di-Scopamene, Levie, San-Gavino-di-Carbini, Carbini...

C'est Conca, Chisa, Sari-di-Porto-Vecchio et bien d'autres encore...

Dix-neuf communes de la Corse du Sud qui semblent dormir en attendant l'été.

**

Aujourd'hui, le renouveau est là.

Deux actions pilotes secouent cette torpeur hivernale, qui pouvait sembler irréversible.

C'est d'abord le ski de fond. A l'initiative du Parc Naturel Régional — de l'équipe du secteur, en particulier — le ski de fond est né, l'an dernier, sur le plateau du Cuscionu.

Zicavo, comme Quenza, s'est aussitôt sentie concernée. Nous avons déjà dit l'adhésion, les efforts des habitants de ces deux villages pour mener à bien cette "grande aventure".

La région tout entière prend un air de jeunesse : venus d'ici, de là — de Serra-di-Scopamene, de Sartène, d'Ajaccio, de Porto-Vecchio —, les enfants des écoles s'égaient en classes de neige...

Si celle-ci, infidèle, capricieuse, n'est pas au rendez-vous, qu'importe ! Les instituteurs ont plus d'un tour dans leur sac :

On observe la nature, avec ses plantes et ses bêtes, on interroge, on s'enrichit, on se passionne.

François Orsetti, guide animateur, n'aura, à l'avenir, aucun mal à nouer le dialogue avec les vingt-sept écoles du secteur.

Le second "pôle d'attraction", c'est l'archéologie. Enfouie dans le maquis du Pianu-de-Levie, dort la très lointaine histoire du peuple corse.

Un archéologue, François de Lanfranchi, a mis au jour demeures et "mobilier" des civilisations préneolithique et néolithique, de l'âge du bronze et de l'âge du fer.

Pour conserver et faire connaître ces "trésors", le Parc, en accord avec la mairie, a créé le dépôt-musée de Levie — ce "grand livre du passé" —, qui, aujourd'hui, ouvre ses pages aux gens des villages et aux touristes à l'esprit curieux...

A Serra-di-Scopamene, un vieux moulin, tout fier de sa grande roue réparée, attend de devenir un petit musée artisanal de l'huile et de la châtaigne.



Ski de fond, archéologie, artisanat, contact avec la population et les élus, voilà le travail journalier de l'équipe du secteur Sud.

Viennent s'ajouter les travaux plus concrets, en "prise directe" avec le terrain.

— C'est, de Verde à Conca, l'aménagement du sentier de grande randonnée, le G.R. 20.

— Avec la construction ou la restauration

— de refuges :

refuges de l'Usciolu, près de la Punta-Formicola, de Pedinielli, sur le Cuscionu, de Paliri, à Bavelia, de l'Asinao.

— de passerelles :

passerelle de Tragette-di-Pedinielli, trois ou quatre autres venant par la suite.

— de bergeries :

bergeries de Crocce, de Cavallari, d'Allucia, de Frassiolu et de Pinu-Tortu, près de Palneca.

La restauration des bergeries de Fraulettu, de Chiasoli et d'I-Sardi est prévue en 1975.

C'est le nourrissage des rapaces et des mouflons, l'observation de leurs mœurs et leur "comptage" approximatif, la première opération d'alevinage, faite en 1974 et presque entièrement réussie, l'étude de la flore sur le plateau du Cuscionu...

L'équipe du secteur Sud ne chôme pas... Comment le pourrait-elle, présente à skis sur le Cuscionu, présente dans les écoles, de Zicavo à Sari-di-Porto-Vecchio, présente partout, de la mairie à la bergerie, sur son vaste territoire.

R. J.-B.



« Les vraies maisons du Sud en granit taillé... On a eu le bon goût de ne pas crépir les façades, les pierres sont simplement rejointoyées.

Cela respire l'ordre, la simplicité, la solidité. »

François GIACOBBI.

Un arbre torturé par les ans et le vent,
un arbre vert et dru, dans la force de l'âge,
des monts déchiquetés, des nuages, la fuite
du chemin... C'est Bavella.



les pages de l'association des amis du parc

Réflexions sur l'espace méditerranéen

Tant du point de vue quantitatif que qualitatif, essayer d'évaluer l'espace méditerranéen suscite des réflexions insolites en raison même de la disparité des dimensions prises en compte.

Une certaine convergence de données géographiques et climatiques privilégiées a fait de cette mer presque fermée le berceau de civilisations prestigieuses, un creuset où s'est rassemblée l'Histoire, à travers les marques d'un tumultueux passé, un creuset d'où est aussi partie parfois l'Histoire pour imprégner profondément, en grandeur comme en servitude, les peuples de la terre entière. Cette **dimension historique** admet encore de nos jours une telle résonance qu'elle induit toute réflexion touchant à l'avenir de l'espace méditerranéen.

D'un point de vue **purement géographique**, un large survol de la Méditerranée permettrait d'en faire un "puzzle", dont les pièces disposeraient chacune d'un lot de caractéristiques propres liées au climat, à la dynamique écologique d'un environnement spécifique, à l'originalité ethnique et culturelle de terroirs dont la personnalité est incontestable, alors même que l'on pressent plus ou moins confusément l'unité de l'ensemble.

D'un point de vue **économique**, associant ou opposant la mer aux rivages et aux continents, on pourrait adopter un autre découpage mettant en évidence une véritable zonation des activités humaines s'exerçant linéairement d'une manière intempestive sur les franges littorales pour s'estomper dans l'arrière-pays, souvent déshérité ou désertifié, l'affrontement des civilisations successives ne s'étant pas opéré sans séquelles.

La mer et ses rivages supportent le poids d'un édifice humain en déséquilibre, dont les pressions désordonnées mettent en péril des socles productifs qu'il faudrait préserver à tout prix.

Mais à ces dimensions que révèle la géographie physique ou humaine s'ajoutent d'autres volets écologiques imposant au raisonnement une approche plus subtile, plus nuancée et parfois contraignante.

Au compartimentage géographique d'un espace à trois dimensions permettant d'isoler des surfaces ou des volumes dotés de caractères spécifiques, s'intègre une dynamique particulière basée sur une certaine mouvance de l'espace, rarement prise en considération.

Sans doute est-il vrai qu'au niveau de notre habitat, par exemple, nous disposons d'un volume personifié, d'une fraction de l'espace qui nous appartient. Mais la pensée logique doit aller au-delà de cet espace géométrique. L'air et l'eau qui y circulent et qui conditionnent notre existence s'inscrivent comme des données **mouvantes** de notre espace. Au-delà du **droit de propriété**, ces deux milieux fluides définissent un **bien collectif consommable** qui appartient à tous et que nous n'avons le droit ni de gaspiller ni de détériorer.

L'air : ces seize kilos d'air que nous inhalons chaque jour et que, hélas, bien souvent, nous ne choisissons pas.

L'eau : sur nos terres méditerranéennes, on connaît l'importance que revêt le problème de l'eau. La mer elle-même, malgré sa masse immense, ne parvient plus à assurer la voirie de nos plages, perd son pouvoir auto-épurateur.

Mais il est d'autres formes d'eaux :

— Celles qui alimentent, dans l'arrière-pays, le réseau hydrographique ruisselant au flanc des montagnes, nourrissant ruisseaux, rivières et fleuves, drainant vers les rivages des portions de l'espace venues d'ailleurs ;

— Celles, plus cachées et secrètes, qui conditionnent des nappes phréatiques, qui garantissent le débit des sources, maintiennent l'équilibre des terres cultivées et assurent la survie de la végétation sauvage.

Comparées à l'énorme masse des eaux marines, qui attirent sur nos rivages l'affluence estivale de centaines de milliers d'hommes, de femmes ou d'enfants venus en apprécier les charmes, ces eaux-là sont discrètes, invisibles ou glissent au sein de paysages paraissant immuables aux regards des hommes.

Certes, elles nous rappellent parfois d'une manière fracassante, tapageuse, le respect que nous leur devons à travers des accidents de parcours intempestifs, dont le drame récent du Tavignano fournit un exemple tristement éloquent.

Mais, dans l'ensemble, ces eaux s'écoulent vers la mer, sans bruit, si ce n'est quelques légers murmures qui s'intègrent à la poésie de la nature, sans être nullement réprobateurs.

Ils le deviennent parfois, hélas, lorsque la forêt détruite n'assume plus son rôle d'éponge et que les reliefs ravinés, rongés jusqu'à la roche mère, prêtent leur pente aux colères des précipitations atmosphériques, accélérant la fuite des eaux, l'épuisement des sols.

La forêt, autre élément vivant et dynamique de notre espace, autre fraction mouvante des réalités spatiales que l'on néglige trop souvent encore de nos jours, autre trait d'union nécessaire entre le littoral et l'arrière-pays.

A cette mouvance de l'espace géométrique s'ajoute une quatrième dimension : **le temps**, qui intervient ici davantage qu'ailleurs du fait d'un rythme saisonnier particulièrement contrasté.

Là encore on comprend que la convergence de valeurs historiques, géographiques et climatiques enviées puisse drainer sur nos rivages des foules innombrables attirées, chaque année davantage, par les promesses de la civilisation des loisirs et de la culture.

Mais cette pression excessive en période printanière et surtout estivale va jusqu'à perturber l'âme de nos terroirs qui perdent une part non négligeable de leur personnalité ancestrale. Il y a là comme une agression contre notre culture. Songeons à ce que deviennent en été la Costa Brava espagnole, la Côte d'Azur française, la Corse, la Riviera italienne ou les hauts lieux de l'histoire égyptienne, grecque ou romaine. La pression touristique y est telle qu'à la limite on pourrait parler d'une **alternance saisonnière de civilisations** imprimant tour à tour à nos terroirs des visages tout différents.

Si l'on ajoute à cela que c'est précisément en période estivale que les sites méditerranéens sont les plus fragiles, les plus vulnérables en raison de données climatiques favorables à leur dégradation (incendies de forêts, sources de pollutions), on conçoit que cette autre dimension de notre espace nous pose des problèmes délicats à résoudre.

Le temps intervient aussi puissamment dans l'évolution de plus en plus rapide de notre mode de vie. Un bouleversement considérable marque d'une empreinte indélébile certains secteurs côtiers promis à de nouvelles vocations industrielles. Des mutations brutales et tapageuses y sont en cours. Quelles que soient leurs motivations socio-économiques, on voudrait avoir l'assurance de pouvoir en maîtriser totalement les effets à court ou à long terme. Quoi de plus naturel que de

réclamer l'apaisement préalable de certaines craintes, l'affirmation rassurante d'une insertion qui laisse intacte — autant que faire se peut — les chances d'une vie heureuse dans le respect des traditions les plus riches et des paysages les plus purs.

Le temps, élément déterminant de notre vie... Précipitation ou bousculade — qui caractérisent trop souvent les entreprises humaines — s'accordent mal avec la longue patience vouée par la nature au remodelage des paysages comme au redressement des équilibres compromis.

Telles sont les données de base d'une réflexion globale sur l'avenir de l'espace méditerranéen.

Seule, la prise en compte simultanée de toutes ses vraies dimensions, statiques, dynamiques, voire insolites, peut nous conduire à évaluer convenablement cet espace, à passer d'une **consommation** hasardeuse ou anarchique, qui met en péril **le capital**, à une **gestion** mesurée et raisonnable qui valorise **les intérêts**.

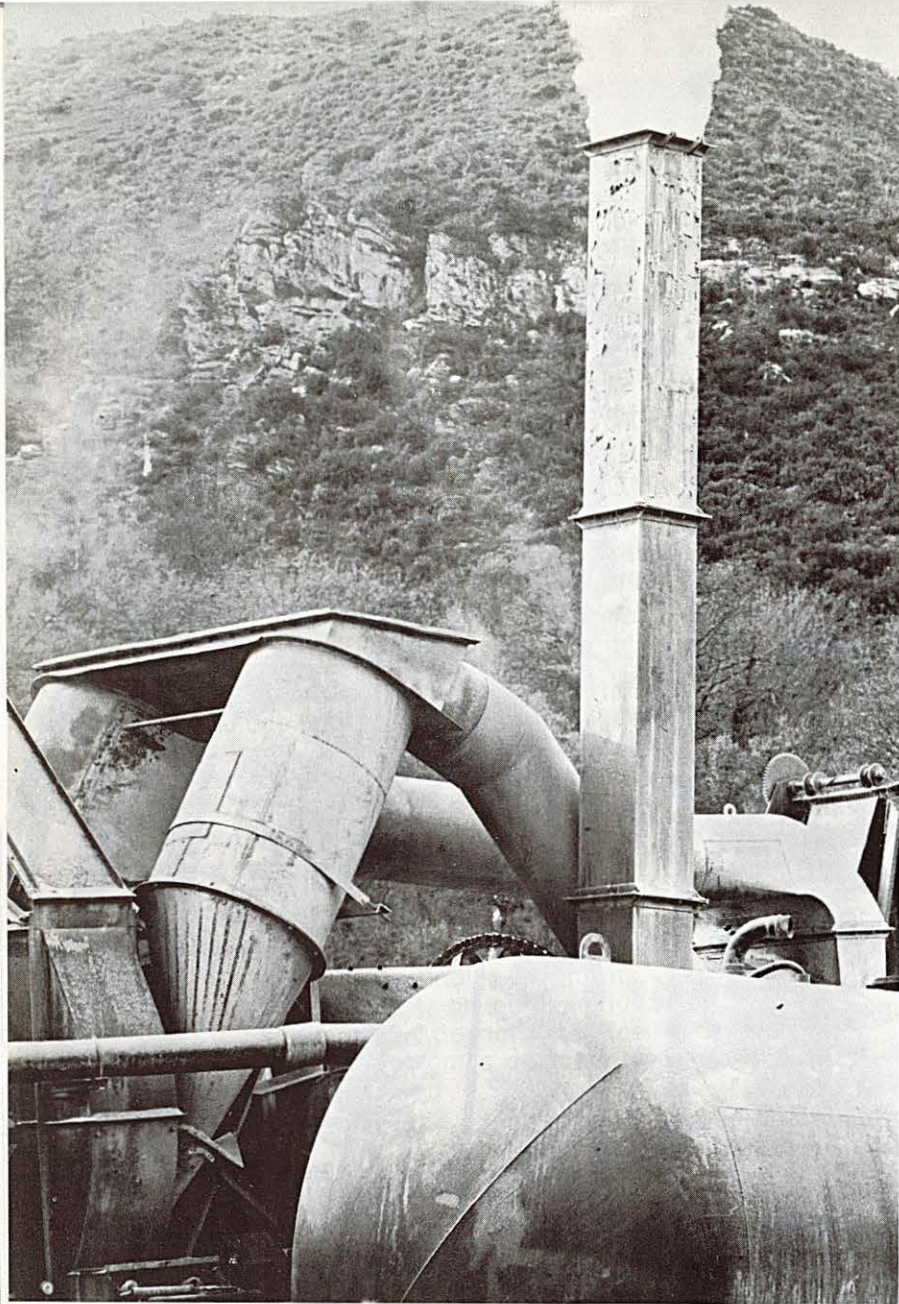
Dès lors qu'ils adopteront cette attitude, les Méditerranéens pourront aborder en confiance l'examen des grands problèmes de leur temps avec comme triple objectif :

- le maintien ou la restauration des valeurs fondamentales d'un passé d'exception ;
- la recherche permanente de l'équilibre du monde présent ;
- les garanties indispensables à un avenir de prospérité.

Quels sont ces problèmes ? Sans vouloir en dresser une liste exhaustive et en nous limitant à l'essentiel :

- l'exploitation abusive, parfois anarchique, ou le gaspillage des ressources naturelles ;





Les dangers d'une surexploitation des sites par le tourisme et l'industrie.

- la destruction du couvert végétal ;
- l'amenuisement des ressources en eau ;
- la pollution des eaux et ses conséquences ;
- la dégradation progressive des lisières côtières ;
- la restructuration des rivages et ses incidences écologiques ;
- l'avenir des étangs et deltas ;
- les pressions démographiques saisonnières et leurs incidences écologiques et socio-économiques ;
- les modifications des structures géographiques des populations ;
- le recul des activités agricoles et sylvo-pastorales ;
- l'urbanisation des zones côtières ;
- les dangers d'une surexploitation des sites pour le tourisme et l'industrie ;
- les seuils de fréquentation ou de pressions humaines à ne pas dépasser ;
- l'équilibre incertain entre les vieilles vocations touristiques et les velléités industrielles nouvelles ;
- la réinsertion de l'arrière-pays dans l'organisation de l'espace littoral.

Tels sont, **pro parte**, les problèmes qui se posent, volontairement énumérés sans souci préalable d'en hiérarchiser l'intérêt.

Tous ces thèmes méritent réflexion.

Accords ou dissonances feront leur orchestration.

Tantôt dominés par le poids de leur histoire ou le prestige de leur passé, tantôt enivrés par les promesses, souvent trompeuses, d'une évolution éco-



« Le travail paisible, les habitudes d'humilité frottent doucement les pas pendant des siècles. »

Jean GIONO.

nomique trop confiante qui progresse au pas de charge, nos terroirs ont besoin d'un délai de méditation et de concertation avant d'être résolument engagés vers des voies nouvelles.

Nos vieilles terres ont trop souffert pour risquer l'aventure de la croissance pour la croissance.

Malgré les divergences économiques et politiques qui les divisent ou les déchirent, elles doivent aussi comprendre que l'un des berceaux les plus émouvants de la pensée humaine a, aujourd'hui, besoin d'une réflexion solidaire et fraternelle pour définir les axes d'un rayonnement collectif dont la souplesse devrait autoriser la prospérité de chacun dans l'interdépendance de tous.

Roger MOLINIER.

Pollution par le mercure en Méditerranée

Nous avons relevé dans le numéro 132 de la revue "Presse Environnement" le rapport suivant, que nous portons à votre connaissance :

"La Revue Internationale d'océanographie médicale contient une étude détaillée sur "le problème du mercure en Méditerranée", rédigée par M. Maurice AUBERT, directeur du Centre d'études et de Recherches de biologie et d'Océanographie médicale (C.E.R.B.O.M.)."

"Ce document fournit un grand nombre de données concernant les taux de ce métal dans les eaux, les sédiments et la biomasse..."

"Il présente une évaluation prospective des dangers de contamination pour les populations riveraines..."

"Il montre que les thons rouges pêchés au large des côtes françaises sont très chargés en mercure, mais que la zone où les moyennes des teneurs sont les plus élevées pour tous les animaux se situent entre le cap Corse et la côte toscane."

LE FACTEUR SPECIFIQUEMENT MEDITERRANEEN DE FIXATION DU MERCURE RESTE INCONNU.

M. AUBERT ne pense pas que les gisements de sulfure de mercure (cinabre) au fond de la Méditerranée soient à l'origine des taux élevés d'alkyl-mercure trouvés dans cette mer, car le

processus de méthylation par l'activité des micro-organismes sédimentaires reste local et limité. Il suppose que d'autres réactions biochimiques interviennent en partant du fait que le C.E.R.B.O.M. a trouvé dans certaines zones contaminées de la Manche des taux de mercure, dans l'eau, bien plus élevés que dans la Méditerranée, alors que la biomasse de la première contenait bien moins de mercure que celle de la seconde. Il existe donc un facteur méditerranéen spécifique de fixation du mercure qui est encore actuellement inconnu.

M. AUBERT se livre à un calcul de prospective en partant de la charge totale mortelle de 80 mg de mercure pour un adulte et de l'absorption importante de 2 kg de poisson par semaine contenant 1 mg/kg de mercure, les premiers symptômes d'intoxication doivent apparaître au bout de sept ans et la mort au bout de vingt ans. Pour une absorption plus courante de 0,3 kg de poisson par semaine contenant le même taux de mercure, les premiers symptômes devraient apparaître au bout de quarante ans.

**UNE VINGTAINE D'ESPECES DE
GRANDE CONSOMMATION DEPAS-
SENT LES TENEURS REGLEMEN-
TAIRES.**

Les animaux marins de la Méditerranée dont les teneurs moyennes en mercure dépassent les normes internationales de 0,7 mg/kg pour les thonidés et de 0,5 pour les autres espèces sont : le thon rouge de la Méditerranée occidentale (1,7) et près des côtes françaises du golfe du Lion et des côtes provençales en particulier (4,1), le rouget, au large des côtes italiennes et du cap Corse (1,5), l'espadon, près des côtes françaises (3), la roussette, au large des côtes provençales, italiennes et corses (1,9), le merlan, dans toute la Méditerranée occidentale (0,6) et surtout à l'est de Gênes (1,7), le congre, au large de Monaco (2,2), la raie, des côtes de l'Adriatique (1,2), le crabe des côtes de Toscane (5,3) et la langoustine, près de Gênes (1,1).

Les zones de Méditerranée occidentale où les prélèvements des animaux contiennent les teneurs moyennes en mercure les plus élevées sont entre le cap Corse et la côte italienne (1,5), près de l'île d'Elbe et de Livourne (1,3), près de Monaco et de San Remo (1,2), mais seulement 0,9 au large de Gênes et 0,17 à 0,35 sur les côtes de Corse.

Un rapace peu commun en Corse :



LA BONDREE APIVORE

Lorsque M. SALVI confia, en octobre dernier, à l'équipe du Parc le grand oiseau blessé que son chien avait "levé" vers Serra-di-Ferro, la question se posa.

C'était, évidemment, un très beau rapace. Mais lequel exactement ?

Une espèce de buse, sans doute... Plus fine, plus élancée, plus chatoyante cependant. Elle nous semblait — comment dire — plus douce à l'œil.

L'on ouvrit "le Geroudet", ce bréviaire des ornithologues ; l'on prit des photos pour les envoyer à Jean-François TERRASSE, spécialiste des rapaces...

Voici sa réponse :

"Il s'agit d'une bondrée apivore — pernis apivorus —, rapace dont la nidification n'a jamais été prouvée avec certitude en Corse, mais qui doit exister dans l'île, je pense.

"Par contre, les nombreux migrateurs européens (hivernage en Afrique du Sud) traversent la Méditerranée, à ses deux extrémités et par la péninsule italienne, avec un petit courant par la Sardaigne et la Corse.

"Nous en avons vu quelques-uns ce printemps, au-dessus de Porto-Vecchio, qui remontaient vers le Nord."

**

La bondrée apivore a une curieuse particularité : elle se nourrit principalement d'abeilles, de guêpes, de bourdons...

Mais laissons parler Paul GEROUDET :

"C'est peut-être un migrateur passant dans le ciel, ou c'est un gros oiseau qui s'envole près de la lisière d'un bois de chênes. Je le prends d'abord pour une buse, à cause de sa taille, mais je remarque vite la longue queue brune portant trois larges barres foncées, avec un intervalle plus grand entre la médiane et la terminale ; quand l'oiseau la déploie, il n'y a plus à s'y tromper. En plein vol, la queue, refermée, paraît très étroite et allongée ; les ailes sont plus fines que celles de la buse, avec, par-dessous, une bordure foncée à l'arrière, une tache presque noire au poignet et un dessin joliment régulier et symétrique ; la tête est portée tendue en avant, très proéminente...

"Dès son arrivée, le couple joue dans les airs : la femelle monte très haut en planant, puis le mâle la rejoint et monte encore davantage ; à ce moment, il relève les ailes presque verticalement, les agite d'un léger battement en se laissant descendre vers sa compagne ; il évite la rencontre, remonte et recommence son manège, toujours en poussant de vifs "püihü". D'autres fois, il se contente de décrire des courbes élégantes sur une certaine distance, ou bien les deux oiseaux planent ensemble. J'ai observé ces jeux aériens jusqu'en août.

"L'aire est généralement établie sur un vieux nid de corneille, de buse ou d'un autre rapace ; elle mesure environ 70 cm à 1 m de diamètre, 40 cm de hauteur et 5 ou 6 m de profondeur. Quand elle est construite entièrement par les bondrées, elle est plus petite. Sur la base de branches sèches, les deux oiseaux apportent une quantité de feuillages verts de chêne, de hêtre ou de conifère, ce qui donne au nid un aspect très caractéristique. A mesure que les feuilles se flétrissent, de nouvelles branches fraîches sont amenées, et cela jusque dans la période où les petits sont élevés.

"La femelle pond deux œufs, à fin mai ou en juin. Dès le premier œuf, elle commence à couvrir ; le mâle la remplace de temps à autre, vers le milieu de la journée, ce qui est souvent l'occasion de toutes sortes de cérémonies, de cris et de claquements de bec. La couveuse reste avec tant d'ardeur sur ses œufs qu'il faut même grimper jusqu'au nid pour qu'elle s'envole ; en partant, elle recouvre parfois ses œufs avec les feuilles vertes du nid et se tient à proximité sans manifester son inquiétude. Les œufs éclosent l'un après l'autre, après 30 à 37 jours d'incubation. Les poussins sont

couverts d'un duvet long et blanc, teinté de jaune sur le dessus, les premiers jours.

"Tout d'abord, c'est le mâle seul qui fournit la nourriture, car la femelle doit réchauffer les petits et leur donner la becquée. Par la suite, les deux apportent leurs proies et nourrissent directement, en dégorgeant les guêpes et les larves dans le bec des jeunes, puis en leur présentant des larves extraites des rayons... Le premier vol a lieu environ 40 à 45 jours après la naissance ; les jeunes se tiennent sur les branches voisines et n'abandonnent le nid qu'assez longtemps après l'envol. C'est vers le début ou le milieu d'août que cet événement a lieu. Bientôt la famille entière quitte la région pour entreprendre sa migration.

"Entre la fin d'août et le mois d'octobre, mais surtout en septembre, les bondrées nous quittent ou traversent nos contrées.

"Ces oiseaux n'hivernent pas chez nous, mais dans les forêts de l'Afrique tropicale (Guinée, Cameroun, Congo, Angola, etc...), où l'on a capturé des individus bagués en Europe. Les bondrées reviennent tard, en avril et mai, et leur passage, souvent par groupes aussi, peut se prolonger jusqu'en juin ; on en voit même passer au-dessus des hautes montagnes.

"La bondrée apivore habite l'Europe moyenne, à partir du nord de l'Espagne, de l'Italie centrale et de la Grèce jusqu'en Norvège du Sud, en Laponie suédoise, en Finlande, en Russie et dans l'ouest de la Sibérie. Une sous-espèce un peu différente la remplace dans le reste de l'Asie septentrionale. Elle ne niche plus qu'irrégulièrement en Grande-Bretagne et rarement en Hollande ; elle est assez commune dans

toute la France, sauf dans le Midi méditerranéen. En Suisse, elle est assez répandue, selon les localités et les années.

"La spécialisation très poussée de ce "rapace" le rend particulièrement intéressant et utile. On comprend d'autant moins qu'il soit abattu par certains amateurs, sous le prétexte que la buse mange leurs poules et le gibier ! Encore un coup de fusil dont il n'y a pas lieu d'être fier..."

Extrait du livre "Les rapaces",
de Paul GEROUDET.

*Rassurons M. SALVI et les amis des bêtes :
Réconfortée, soignée, notre bondrée apivore
a repris son vol...*

*Peut-être sera-t-elle, dans le ciel de Corse,
messagère du printemps !*

LA BONDREE APIVORE...

FICHE SIGNALÉTIQUE :

Longueur	: 55 - 56 cm
Envergure	: 119 - 126 cm
Poids	: de 700 à 800 g
Dimension du bec	: 21 - 25 mm
Dimension de la queue	: 210 - 280 mm
Dimension de l'aile pliée	: 375 - 425 mm



A BRISACCA

A l'óra chi babu éra sölitu à ghjunghje da a campagna, mamma ci mandava ad aspittallu. Un avia bisognu di dacci prucacciu chi si èlla éra sempre in pinséru pa u nostru babu, ancu noi aviamu à nóstra primura riguardu à brisacca ch'èllu purtava. Sō sicuru ch'ugnumu di noi si ramenta sa brisacca di coghju vaccinu luccichente benchē mai lustratu e chi tinia u pòcu e l'assai.

A u parte, éra quasi sciacciata. Un pane di libra, una fètta di prissuttu, una ciòlla, a zucculióla vinaghja l'éranu di pòcu impachju ; ma à u vultā, cèrti 'jorni, éra imbuttaccita cume a nostra capra Tambusgella. Sicondu a stagione c'éranu tricce di chjirasge, frāule in li spurtillucci vèrdi fatti di fronde di castagnu cuscite cu e pinācule , un piugòne di mērula pilòsu e insitinitu, una barchèta zuccata ind'una curteccia di pinu, una pindagliata di pèsce chi, puru ingutuppate in la filétta o in le fronde d'alzu, faciānu còrre e miulā a nóstra 'jatta chi ne avia intèsu l'ōmmagu . « Maiō, maiō, dicia allóra mamma ; ié avarē e maiō ; à i zitèlli li daraghju i zatti. » Ci sarīamu mézu ca littigati par purtalla, ma babu a dava sempre à u piū chjugu. ! T'arricòrdi, ò fratē ? Camminavi infurcazzatu e fiéru cumi si tu purtassi u santissimu ! Ancu avā, quand'e' ci pensu, mi vene a risa. »

E belle cose ch'èlla cuntinia éranu i nòstri bonbō e i nòstri 'jōculi, ma piū parfumatu ca u méle, piū saōriu ca l'óstia, éra u pézu di pane chi vultava in la brisacca. Un paria piū listèssu. I pini picicosi scaldati da u sole, u 'jargalu cu u so marmuzzu ūmidu, l'arba murélla, e murze, i fiori di a croce, l'óra, u sōle, a frōdana di pannulinu l'avianu fattu un incensu maravigliosu. Era pane e cumpane. Dapoi, aghju cunni-sciutu anch'éiu ciō chi s'imbenta par l'ingurdizia di i chjughi e di i maiō : tuttu è lazzu, nulla ramenta u saōre di quellu pézzu di pane.

A brisacca ha compiu e so passiate. Sbuffata, intrasichjulita pende darétu à u purtōne. Chi piccatu ch'e'un possa lasciā anch'éiu à me figliolu ricòrdi cume quē !

MATHIEU CECCALDI



En bref

LA CORSE AU C.O.M.E.R.

Le Conseil d'administration du C. O. M. E. R. (Collège Méditerranéen d'Echanges et de Réflexion sur l'Environnement) vient d'accueillir, en qualité de vice-président, M. François GIA-COBBI, président du Parc Naturel Régional.

L'avenir de la Méditerranée c'est, aussi, l'avenir de la Corse.

L'ASSEMBLEE GENERALE DU PARC.

Elle s'est tenue à Ajaccio, le 25 février 1975, en présence de M. Libert BOU, président de la mission interministérielle, des membres du Syndicat mixte du Parc et de nombreux responsables de l'administration.

Nous en parlerons plus longuement dans le prochain courrier.

RESERVE MARINE ET TERRESTRE DE SCANDOLA.

La Commission départementale des sites a approuvé, le 14 février, le projet de réserve marine et terrestre de SCANDOLA.

Etabli en liaison avec les pêcheurs professionnels, ce projet devrait permettre de préserver intégralement la faune, la flore et les sites sur quelques kilomètres de côtes de la façade maritime du Parc.

ELEVAGE.

L'agriculture de montagne s'organise. Les problèmes sont cernés de façon plus précise : remise en culture des terres abandonnées, formation des jeunes, lutte contre l'incendie...

Nous suivons les dossiers.

L'HABITAT EN CORSE : UN CONCOURS POUR LES ENFANTS.

Organisé par le Parc Naturel Régional — avec de jolis dessins à la plume et un très bon texte de Jo ORSOLINI — et par le Centre de Documentation Pédagogique, ce concours s'adresse aux élèves des écoles primaires.

THEME : "La façade d'une maison n'appartient pas à celui qui la possède, mais à celui qui la regarde"...

C'est une tentative de découverte et de sauvegarde de notre patrimoine architectural.

Si nos chers villages pouvaient conserver leur fière allure, leur personnalité !

AU CONSEIL GENERAL : la protection de la châtaigneraie.

Sur un vœu du docteur Xavier SETA, rapporté par M. BERNARDINI, le Conseil général va — unanimement — demander à la Direction départementale de l'Agriculture de définir, très rapidement, une politique de sauvegarde et de rénovation de la châtaigneraie corse.

Cette sauvegarde est essentielle pour la vie de nos villages de montagne, pour la conservation de notre patrimoine naturel, pour la beauté de nos sites.

AU CONSEIL DES MINISTRES : la protection de la nature.

Enfin ! le Conseil des ministres vient d'adopter les projets de loi qui vont permettre de mieux prendre en compte les impératifs de la protection de la nature.

Parmi ces projets :

— une loi de protection de la nature précisant notamment que tous les projets entrepris, autorisés ou approuvés par une collectivité publique devront être précédés d'une "étude d'impact écologique" et passer un "examen d'environnement" devant une "commission régionale d'environnement".

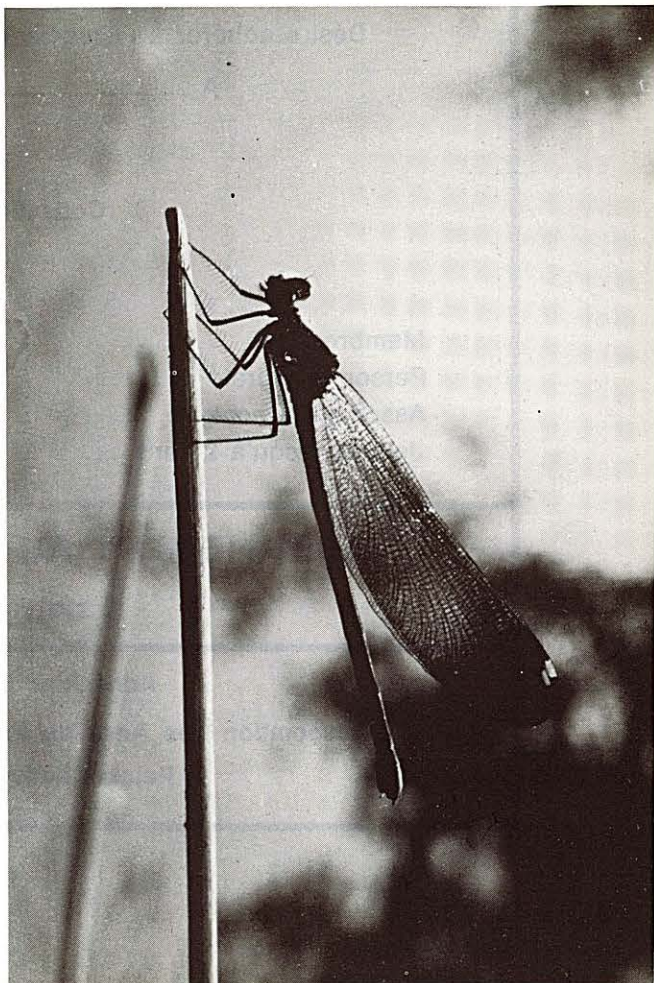
— une loi sur le "permis de chasse".

— une loi sur les immersions en mer.

UN GUIDE SUR LA MONTAGNE CORSE.

Edité en allemand, avec de belles photos en couleurs, il est l'œuvre de Hans SCHYMIK, qui connaît bien la Corse et a, depuis les premiers jours, adhéré à l'Association des Amis du Parc.

Hans SCHYMIK sait parler, outre-Rhin, de notre nature et de sa protection !



Les photographies de ce courrier
sont de Dominique GAMBINI. (Parc Naturel Régional).

ASSOCIATION DES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA CORSE

A D H E S I O N

NOM :
Prénom :
Adresse :

Désire adhérer à l'Association des Amis du Parc.

A, le
Signature :

Cotisation annuelle :

	Avec abonnement au courrier	Sans abonnement
Membre actif	25 F	10 F
Personne morale	65 F	50 F
Association scolaire	35 F	20 F
Jeunes jusqu'à 21 ans ...	20 F	5 F

ABONNEMENT AU COURRIER DU PARC :

4 numéros : 15 F

Adhésions et abonnements :

**L'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse
Palais Lantivy . 20000.AJACCIO**

Directeur de la publication :
MICHEL LEENHARDT
Préfecture de la Corse
20 - AJACCIO



OFFICE CORSE DE PUBLICITE. AJACCIO